Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 33 (1904)

Heft: 1

Rubrik: Échos de la presse pédagogique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En entrant dans la nouvelle année, nous prions nos dévoués collaborateurs et correspondants d'agréer nos sentiments de vive reconnaissance, et, tous nos fidèles abonnés, nos souhaits les plus ardents. Puissent l'estime de l'enseignement et l'amour de la vocation se fortifier dans l'âme de tous les éducateurs!

LA RÉDACTION.

ÉCHOS DE LA PRESSE PÉDAGOGIQUE

Faire comprendre avant de faire apprendre : voilà une vérité pédagogique bien souvent mise en oubli, écrit M. Magnan, directeur de l'*Enseignement primaire* (Canada). Dans un très grand nombre d'écoles, on persiste encore à faire apprendre par cœur des leçons aux élèves avant de les avoir préalablement expliquées.

Le maître ne doit confier à la mémoire que ce qui a été bien expliqué, bien saisi par l'intelligence. Un maître, en enseignant, s'adresse à l'intelligence de l'élève :

1° Lorsque son enseignement est intuitif, c'est-à-dire qu'il parle tout d'abord aux sens des élèves, à la vue, à l'ouïe, pour inculquer plus facilement les principes.

2° Lorsqu'il procède du connu à l'inconnu, en utilisant les notions que les élèves possèdent en arrivant à l'école pour leur faire acquérir de nouvelles connaissances, et en faisant réfléchir les enfants sur les choses déjà vues, mais non comprises.

3° Lorsquil va du particulier au général, du concret à l'abstrait, c'est-à-dire qu'il parle d'abord aux enfants de ce qui tombe sous leurs sens; pour cela il se sert des objets, des choses qui rendront les élèves capables de saisir une idée abstraite. Lorsque l'intelligence a bien saisi, au moyen de l'observation, de la réflexion, du jugement et du raisonnement, les connaissances nouvelles que l'on veut faire acquérir aux élèves, la mémoire retient facilement ce qu'on lui confie et l'imagination peut alors créer, inventer à son gré. Enfin, la volonté, parfaitement outillée par les autres facultés de l'âme, est en mesure de gouverner avec habileté et autorité et de diriger sûrement la barque précieuse qu'elle doit conduire au port éternel.

***

De l'*Ecole nationale belge* :

Un assaut énergique est livré partout à l'enseignement livresque, aux méthodes empiriques qui sévissent encore dans nos

écoles. La lecture des journaux pédagogiques et même des grands quotidiens est réconfortante pour tous ceux qui ont reconnu la nécessité de transformer notre système d'éducation et d'enseignement. Le jour n'est pas loin où les vigoureux efforts des penseurs, des philosophes et des savants auront raison de la routine, cette formidable force d'inertie, qui barre la route à tous les progrès. Un vent de réforme souffle : il balayera les programmes surannés, les méthodes absurdes, les procédés d'un autre âge qui, sous prétexte d'éducation et d'enseignement, tuent dans l'enfance ce qu'il y a de meilleur : la volonté, l'esprit d'initiative, la personnalité en un mot. Car, il faut l'avouer, que sont les élèves que nous chauffons à blanc pour les examens et les concours au lieu de les préparer, de les armer pour les luttes de la vie? Que sont-ils, sinon des perroquets savants, des espèces de phonographes vivants répétant servilement un tas de choses dont ils ne comprennent pas le sens et qui ne leur sont d'aucune utilité? Le cerveau de nos jeunes gens, au sortir de l'école, est bourré de mots creux, de formules vides de sens, tel un cimetière peuplé de cadavres. Et dès qu'ils sont entrés dans la vie, dès qu'ils sont aux prises avec les réalités de l'existence, c'est à se débarrasser de ces cadavres, à les remplacer par des notions vivantes, vraies, pratiques, qu'ils doivent employer le meilleur de leur temps. On ne saurait donc trop se réjouir de voir les personnalités les plus éminentes élever tour à tour la voix et réclamer au nom de la science, au nom du bon sens et de la raison, au nom des nécessités sociales, un changement profond dans nos méthodes d'éducation et d'enseignement. Et notre devoir à nous, hommes d'école, est de nous efforcer de mettre déjà en pratique, dans la limite du possible, les idées nouvelles, en supprimant hardiment de notre enseignement tout ce qui n'est qu'une vaine apparence, un faux savoir. Et notre devoir ne se borne pas à modifier nos méthodes pour les mettre en harmonie avec les idées nouvelles, mais il consiste, en outre, à éclairer ceux de nos collègues, les jeunes surtout, qui suivent toujours les vieux errements. Nous ne devons pas nous laisser arrêter par la crainte de voir nos modestes travaux pâlir à côté des requisitoires et des plaidoyers éloquents des hommes de talent qui combattent pour les réformes nécessaires : au ciel, brillent non seulement des soleils éclatants, mais aussi des étoiles de 5e grandeur. Une fausse honte ne doit donc pas nous tenir éloignés de la lutte : soldats sinon officiers, nous devons livrer le bon combat pour le triomphe des idées dont nous avons reconnu l'excellence.

***

La *Société pédagogique genevoise* a discuté les questions mises à l'étude pour le Congrès de Neuchâtel. M. Lagotala, maître d'école secondaire à La Plaine, a présenté le rapport

sur la question relative aux examens des recrues. Voici les conclusions adoptées :

1° Les examens de recrues permettent, dans une certaine mesure, d'apprécier le développement intellectuel de la jeunesse masculine suisse et de l'enseignement donné dans nos écoles primaires.

2° Modifications à apporter à ces examens : *a*) les mettre autant que possible au printemps ; *b*) accorder une large place aux notions civiques ; simplifier les questions, notamment dans le calcul oral et l'histoire.

D'après l'*Educateur*.

Conditions de tout succès

Voulons-nous que l'année qui vient de s'ouvrir soit vraiment fructueuse pour les enfants qui nous sont confiés ? Il n'est pas inutile de se rappeler tout d'abord la responsabilité que nous avons assumée devant notre conscience et devant le pays en acceptant les fonctions d'instituteur. Nous retremperons ainsi notre zèle et notre dévouement à l'éducation de la jeunesse.

Qui oserait contester l'influence très grande, souvent décisive que nous exerçons sur l'enfance ? L'avenir d'un jeune homme dépend, en majeure partie, de cette première éducation. Sans doute, les idées et les sentiments d'un adolescent s'inspirent encore du milieu où il se trouve comme aussi de l'exemple de ses parents ; cependant, l'empreinte que l'école imprime dans l'âme de ses enfants ne s'efface jamais. Quel est celui d'entre nous qui ne conserve pas, à 20, 30 ans d'intervalle, l'image de son vieux maître présente à son esprit avec les conseils qu'il nous donnait, avec le souvenir de ses leçons et de ses exemples, avec les éléments des sciences qu'il est parvenu à nous inculquer ?

N'est ce pas sur les bancs d'école que nos facultés intellectuelles et morales se sont développées, que nos habitudes bonnes et mauvaises se sont formées et que notre existence a pris une orientation définitive ?

Or, comment remplissons-nous nos devoirs envers ces enfants que l'Etat arrache aux familles pour nous les livrer ?

Ces considérations, qu'on se rappelle plus volontiers à l'occasion du renouvellement de l'année, sont trop connues, trop familières pour qu'il soit opportun d'y insister.

Bien que nous ayons conscience de la responsabilité qui pèse sur nous, nous devons reconnaître que trop souvent les résultats de notre enseignement sont peu en rapport avec les sacrifices du pays en faveur de l'instruction et avec le nombre d'heures que l'enfant passe en contact avec nous.